



HAL
open science

Le "nous" du général de Gaulle

Dominique Labbé

► **To cite this version:**

Dominique Labbé. Le "nous" du général de Gaulle. Quaderni di studi linguistici, 1998, 4/5, pp.331-354. halshs-00675362

HAL Id: halshs-00675362

<https://shs.hal.science/halshs-00675362>

Submitted on 29 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITA DEGLI STUDI DI ROMA
"LA SAPIENZA"
FACOLTA DI SCIENZE POLITICHE
ISTITUTO DI LINGUE STRANIERE

CONVEGNO DI STUDI
La comunicazione politica :
aspetti socio-linguistici e pragmatici

ROMA
9 - 10 MAGGIO 1997

Le «nous» du général de Gaulle

DOMINIQUE LABBE

Publié dans *Quaderni di studi linguistici*. 4/5, 1998, p 331-354.

RESUME

On commence par rappeler le statut des pronoms personnels dans la langue et les sens possibles de "nous" d'après la théorie standard. Puis la notion d'«univers lexical» est présentée et appliquée aux allocutions radiotélévisées du général de Gaulle entre mai 1958 et avril 1969. L'univers du nous recouvre essentiellement les questions économiques et sociales ainsi qu'une partie des relations internationales. En revanche, la première personne du pluriel est exclue du jeu politique qui est le domaine des pronoms "je" et "vous". En définitive, de Gaulle s'adressait aux Français alternativement sur le mode de l'interpellation et sur celui de l'inclusion. En annexe, tableaux présentant les univers lexicaux des pronoms : "je", "nous", "vous" et de "France".

MOTS-CLEFS : FRANCE - DE GAULLE - DISCOURS POLITIQUE - UNIVERS LEXICAL - PRONOM - NOUS - ENONCIATION

Les linguistes considèrent généralement que les pronoms sont des "symboles vides" — selon la formule d'E. Benveniste — qui se remplissent d'une signification particulière à chaque énonciation. En conséquence, l'étude des pronoms ressort de la pragmatique ou d'autres disciplines marginales dans la linguistique contemporaine. La statistique lexicale partage cette vision des choses : elle a classé les pronoms dans les "mots-outils" et recommande de les écarter de l'analyse au profit des "mots pleins", c'est-à-dire essentiellement les noms et les verbes. Cette position est justifiée par une certaine impuissance : quand on étudie un texte ou un auteur, il est difficile de dire avec précision quel contenu prennent les mots-outils. Le pronom "nous" est de ce point de vue très caractéristique. Nous le verrons en examinant d'abord sa place dans le système de la langue française et en donnant quelques exemples tirés des discours du général de Gaulle. Puis nous montrerons que la notion d'*univers lexical* peut résoudre certaines de ces difficultés.

Le "nous" dans le système de la langue et chez de Gaulle

Dans le système des pronoms, le "nous" est celui qui pose le plus de problèmes. Récapitulons succinctement les définitions usuellement données pour chacun des pronoms de la langue (Voir notamment : Benveniste, 1966 et Kerbrat-Orecchioni, 1980).

- Le "je" est la personne désignée comme le **locuteur** dans le discours. Dans un énoncé rapporté ou dans une oeuvre de fiction, le "je" peut désigner une autre personne que l'auteur. Cet emploi se rencontre peu dans le discours politique et pas chez de Gaulle. De telle sorte qu'on peut lire, dans toutes les occurrences du *je*, un substitut à "moi, général de Gaulle, chef de l'État"... ce qui est évidemment plus économique du point de vue de la communication !

- Le "tu" et le "vous" sont les personnes désignées comme le ou les **allocutaires** dans le discours. Naturellement, la remarque ci-dessus s'applique également : l'allocutaire n'est pas forcément le destinataire du discours. Des embrayeurs simples permettent de disjoindre le "tu" de la personne du lecteur ou de l'auditeur, mais le discours politique en use peu, au moins dans le cadre formel de l'allocution radiotélévisé. De telle sorte que, chez de Gaulle, le "vous" désigne en quasi-totalité un collectif qui peut se résumer ainsi : "vous qui m'écoutez".

- "il" est le **tiers absent** de l'instance d'interlocution établie entre le "je" et le "vous". Cette catégorie est immense — dans les corpus, les pronoms de la troisième personne sont toujours les plus fréquents — mais elle est assez bien délimitée : le pronom désigne tous ceux qui, à un titre ou un autre, sont en situation d'extériorité par rapport à la relation d'interlocution instituée par le discours. Naturellement, ce statut d'extériorité ne signifie pas que le tiers ne puisse pas être également destinataire du message. Par exemple, le Général utilisait ses conférences de presse pour s'adresser aux autres États tout en parlant d'eux à la troisième personne. De même, les partis politiques et l'opposition en étaient souvent gratifiés. Mais, l'examen de l'ensemble des emplois de la troisième personne justifie l'intuition de Benveniste selon laquelle le premier sens de ces pronoms est la "non-personne". En effet, ils jouent d'abord un rôle anaphorique en évitant de répéter plusieurs fois un même groupe nominal dans une période. Puis viennent les emplois impersonnels : *"il faut, il semble, il y a..."*

• "Nous" signifie généralement **moi et d'autres**, ces "autres" étant désignés plus ou moins clairement grâce au contexte et à la situation d'énonciation. On distingue (tableau récapitulatif ci-dessous) :

- le "nous de majesté" : substitut pur et simple du "je".
- le "nous inclusif strict" : les personnes désignées comme étant "moi" et "vous" ;
- le "nous inclusif large" : "moi", "vous" et d'autres que le discours désigne plus ou moins clairement ;
- le "nous exclusif" : le "moi" de l'instance et d'autres personnes mais sans "vous".

Tableau I. Les différents sens du pronom "nous" dans la langue française

nous = je +	Ø	nous de "majesté"
	vous	nous "inclusif" strict
	vous + d'autres	nous "inclusif" large
	d'autres sans vous	nous "exclusif"

• Enfin le pronom "on" signifie "d'autres sans moi". Sur le modèle du "nous", on peut distinguer le "on inclusif" (vous et d'autres) du "on exclusif" (d'autres dont vous n'êtes pas) qui donne à la troisième personne une nuance péjorative. Dans le français moderne — surtout dans le français parlé — le pronom "on" peut prendre d'autres significations, notamment un "nous" familier, mais celles-ci ne se rencontrent pas chez Ch. de Gaulle.

Apparemment, le système qui vient d'être esquissé se retrouve dans les discours du général de Gaulle. Entre son retour au pouvoir en juin 1958 et son départ en avril 1969, il a prononcé 76 interventions — dont 18 conférences de presse (qui ont été intégralement retransmises par la radiotélévision nationale). Ce corpus comporte 201.907 mots dont 12.640 "formes graphiques" différentes et 6.480 "vocables" (Sur les normes de dépouillement : Muller, 1977, Labbé, 1990, Lebart et Salem, 1992). Les pronoms personnels sont parmi les plus fréquents (tableau 2). A titre de comparaison, *France*, le substantif le plus fréquent, est employé 1.209 fois — soit une fréquence de 6 ‰ — et *faire* (le premier verbe après *être* et *avoir*) : 1.001 fois (4,8 ‰).

Tableau 2. Fréquence des pronoms personnels dans le corpus de Gaulle

	Fréquence absolue	Pour mille mots
Il	3 339	16,5
Nous	1 780	8,8
Je	1 714	8,5
On	855	4,2
Ils	846	4,2
Vous	505	2,5

Les fonctions particulières remplies par le "il" conduisent à l'écartier pour le moment de l'analyse. "Nous" est alors le pronom personnel le plus fréquent chez Ch. de Gaulle. Les quatre sens possibles récapitulés dans le tableau I sont tous attestés dans le corpus. En voici quelques exemples qui montreront la richesse de l'analyse mais aussi sa complexité :

— "Nous de majesté". On le reconnaît aisément dans certaines "chevilles" que le général de Gaulle utilisait pour relier ce qu'il disait avec ses propos antérieurs ou à venir. Ainsi dans ses conférences de presse : "l'organisation dont *nous* parlions tout à l'heure", "ce problème que *nous* venons d'évoquer", "*nous* allons répondre à cette question après avoir examiné...", etc. Naturellement, ce pronom pluriel était aussi une politesse vis-à-vis de l'auditoire ou un moyen de mimer une "interlocution" qui n'existait évidemment pas !

On peut également lire un "nous" de majesté dans certaines formules où le "nous" s'articule clairement avec la première personne : "*Nous* établirons *nos* rapports avec la Guinée (...) sans acrimonie, mais sans avoir, *je dois le dire*, la certitude que ce qui est aujourd'hui pourra persister demain." (conférence de presse du 23 octobre 1958).

— "Nous inclusif strict". Le "nous" signifie assez souvent : *moi et vous qui m'écoutez*. Mais cette seconde catégorie possède une géométrie variable. C'est souvent : *moi et vous mes électeurs*. Par exemple, avant le second tour des élections présidentielles de décembre 1965, le général conclut ainsi son intervention :

"Français, Françaises. Eh bien ! c'est votre affaire ce qui va se passer dimanche et ce qui se passera plus tard. (...) Après moi, il *vous* appartient de suivre la même ligne que *nous* avons tracée ensemble depuis 1958 et de la suivre franchement" (16 décembre 1965).

Ces emplois — qu'on pourrait nommer "inclusion sélective" — sont rares chez Ch. de Gaulle, contrairement à certains de ses successeurs, notamment V. Giscard d'Estaing.

— "Nous inclusif large". Chez Ch. de Gaulle, la première personne du pluriel désigne, habituellement "le peuple français" d'une manière relativement explicite. En voici quelques exemples caractéristiques :

"Étant *le peuple français*, il *nous* faut accéder au rang de grand État industriel ou *nous* résigner au déclin" (14 juin 1960).

"*Nous les Français*, nous bâtîmes notre empire" (11 avril 1961).

"Grâce à l'unité profonde dont *notre peuple* donne l'exemple, *nous* sommes en marche vers la réussite. Mais si par malheur *nous* laissons de nouveau le tracassin, le tumulte, l'incohérence, que l'**on** connaît, s'emparer de *nos* affaires, c'est l'abaissement qui serait *notre lot*" (2 octobre 1961).

La majorité des emplois du "nous" renvoient clairement à ce que le Général désignait habituellement par "peuple" ou, parfois, par "Français". Nous montrerons plus bas quelle conception le général avait du rôle de ce "nous" inclusif large.

— Le nous "disjonctif" exclut le "vous" du cercle de l'énoncé. Ce pronom peut recouvrir un grand nombre de significations. Chez Ch. de Gaulle, il signifie notamment :

- "moi avec les grands". Par exemple, à propos d'une visite du président américain à Paris : "Je ne peux pas préjuger ce que *nous nous* dirons l'un à l'autre, le président Kennedy et moi-même" et il précise "*nous* aurons à *nous* entretenir en bons amis et en bons alliés" (11 avril 1961). Ou encore, à propos d'une conférence des quatre "grandes puissances nucléaires" :

"Si *nous* devons tenir cette année une conférence "au sommet", *je* serais prêt à en parler à *mes amis* Messieurs Eisenhower et Macmillan, et j'espère que Monsieur Khrouchtchev, que j'ai naguère rencontré à Moscou dans l'entourage de Staline et qui a fait quelque chemin depuis, voudra y prendre intérêt" (25 mars 1959).

- "moi et l'exécutif". Le Général utilise fréquemment la première personne du pluriel pour désigner les pouvoirs publics qu'il dirige. Parfois, le pronom joue quasiment un rôle d'anaphore. Par exemple, "le gouvernement garantit que *nous* bouclerons le budget de 1958 sans recours à l'inflation". Certes on attendrait plutôt un "il" à la place du "nous",

puisque l'anaphore porte apparemment sur "gouvernement", mais le "nous" était possible puisque le Général est à la tête du gouvernement. Grâce à ce pronom, il peut suggérer à son auditoire : "ce budget est celui du peuple français, donc c'est tous ensemble que nous termineront l'année en équilibre" ! Dans le même ordre d'idées, le "nous" sert aussi à produire des effets rhétoriques. Voici, par exemple, comment le général présente à la télévision la constitution de la Ve république :

"C'est dans la légalité que *moi-même et mon gouvernement avons* assumé le mandat exceptionnel d'établir un projet de nouvelle Constitution et de le soumettre à la décision du peuple. *Nous* l'avons fait sur la base des principes posés lors de *notre* investiture. *Nous* l'avons fait avec la collaboration du Conseil consultatif institué par la loi. *Nous* l'avons fait, compte tenu de l'avis solennel du Conseil d'État. *Nous* l'avons fait après délibérations très libres et très approfondies de nos propres Conseils de Ministres ; ceux-ci formés d'hommes aussi divers que possible d'origines et de tendances, mais résolument solidaires. *Nous* l'avons fait sans avoir entre-temps attenté à aucun droit du peuple ni à aucune liberté publique. La nation qui, seule est juge, approuvera ou repoussera *notre* oeuvre. Mais c'est en toute conscience que *nous* la lui proposons" (4 septembre 1958).

Les exemples ci-dessus peuvent laisser penser à une relative clarté dans l'emploi de la première personne du pluriel chez Ch. de Gaulle. Cela vient de ce que nous avons choisi des exemples non-ambigus. La plupart des "nous" sont généralement moins clairs. A l'aide des concordances de ce pronom on a tenté de classer toutes ces occurrences dans une des catégories présentées dans le tableau III. Il a fallu convenir qu'un nombre important des emplois étaient ambigus, même en recourant au contexte le plus large. Sans doute, cette ambiguïté est-elle inhérente à la polyvalence du "nous" même si le Général en jouait. En effet, l'économie procuré par les pronoms se paie d'une perte de clarté. Mais cela peut aussi représenter un avantage pour le locuteur puisque l'ambiguïté du "nous" permet de laisser les sujets concernés par l'énonciation dans une zone d'ombre relative. Cet avantage est sans doute la raison de la très forte fréquence d'emploi du "nous" dans le discours politique français contemporain.

Pour en avoir une idée plus précise, nous proposons une démarche originale fondée sur la statistique appliquée aux textes (Muller, 1977 et Lebart-Salem, 1992). Imaginons que nous ayons une vision d'ensemble de tous les propos du général de Gaulle, que nous puissions localiser chacun des mots et établir les relations qu'ils entretiennent entre eux (association, substitution, exclusion, etc.) Nous obtiendrions ainsi la, ou les significations précises que le Général prêtait à chacun des mots qu'il a employés. C'est ce que nous proposons de réaliser grâce à la notion d'*univers lexical* (Labbé-Hubert, 1995).

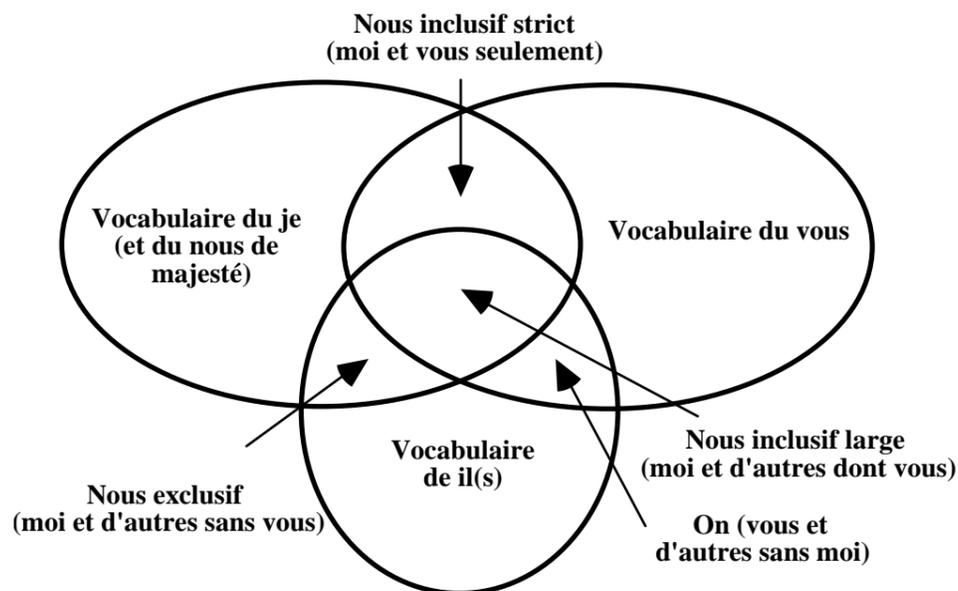
L'univers lexical du "nous" chez de Gaulle

La notion d'univers lexical vise à répondre à une question simple : dans un corpus donné, quels sont les mots qui sont employés ensemble — ils forment des "univers" exactement comme les planètes, les étoiles, les galaxies — et quels sont ceux qui s'excluent mutuellement ? Par exemple, quand de Gaulle emploie "nous" quels verbes privilégie-t-il et lesquels évite-t-il. On se posera la même question pour les substantifs, les adjectifs, les autres pronoms, etc.

A l'issue de l'analyse, on obtiendra une vue d'ensemble du lexique de l'auteur divisé en grandes régions, notamment celles organisées autour de chacun des pronoms. Si la présentation théorique ci-dessus est à peu près exacte, on devrait obtenir le tableau 3 : trois

vocabulaires, correspondant aux trois personnes, et 4 zones d'intersection occupées par les trois sens de "nous" et par le "on". Ce schéma permet de comprendre le choix de privilégier "nous" : ce pronom se trouve au centre du système et à l'intersection des trois ensembles.

Tableau 3. Organisation théorique du vocabulaire autour des trois personnes



Ce schéma correspond-il au vocabulaire du général de Gaulle ? La réponse est présentée dans les deux tableaux, placés en annexe de cette communication. Dans la première colonne, figurent les mots classés par catégories grammaticales et par intensité décroissante de leur liaison avec le pronom considéré. La seconde colonne donne le nombre des associations constatées (F_U) et la troisième : la valeur de l'indice qui mesure la force de l'association. Par exemple, un indice de 0,9999 signifie que les associations constatées entre le "nous" et le mot considéré ont moins d'une chance sur 10.000 d'être dues au hasard. Inversement, les indices les plus faibles signalent une opposition, un rejet mutuel. Les tableaux sont limités aux indices supérieurs ou égaux à 0,99, pour les associations et inférieurs ou égaux à 0,01 pour les exclusions mutuelles (soit un risque d'erreur inférieur à 1% dans les deux cas).

L'examen de l'ensemble des tableaux apprend d'abord le sens le plus fréquent du "nous" chez de Gaulle : "*nous le peuple français*". Cette notion ne doit pas être confondue avec "la France" — "France" et "nous" s'excluent presque mécaniquement — ni avec "nous les Français" — *Français* et *Françaises* ne figurent pas dans l'univers du "nous" mais exclusivement dans celui du "je" — ni avec la *nation* qui appartient également en propre à l'univers du "je" comme nous l'indiquons plus loin. "Nous", chez de Gaulle renvoie donc au *pays* ainsi qu'au *peuple* (la valeur de l'indice pour "nous" et "peuple" est de 0,955, ce qui explique que *peuple* ne figure pas dans les tableaux en annexe).

Le tableau 4 ci-dessous récapitule les informations essentielles et montre de quoi se compose l'univers du pronom "nous" dans l'esprit du général de Gaulle.

Tableau 4. l'Univers du "nous" chez de Gaulle
(Vocables classés selon l'intensité de l'association avec le "nous")

Verbes	Substantifs	Pronoms et déterminants
laisser	amitié	chez
doter	scientifique	notre
espérer	ami	nous-mêmes
coûter	coopération	avec
aider	période	nôtre
faire	agriculture	où
pratiquer	bon	plus
subir	égard	dont
reprandre	train	vers
revenir	subordination	aucun
élever	recherche	à
régler	Allemagne	lequel
mener	industriel	tant
mettre	technique	même
	concurrence	loin
	siècle	ensemble
	temps	
	allié	
	relation	
	pays	
	Afrique	

Le calcul permet de retrouver les locutions dont le Général parsemait ses propos : *chez nous, avec nous, à notre égard* (ou : *à cet égard, nous...*), *ensemble, nous sommes en train...* ou encore : *notre temps, notre époque, notre siècle* et, un peu plus bas dans le classement : *notre jeunesse, nos investissements, notre monnaie, nos entreprises...* Certes, ce résultat peut paraître banal — encore que présenter le *peuple* et le *pays*, symbolisés par le pronom "nous", comme des sortes de propriétaires indivis du patrimoine et des hommes n'est pas aussi innocent que cela ! — mais la présence de ces "locutions", qui forment de véritables tics de langage chez de Gaulle, confirme que notre calcul restitue bien les usages caractéristiques du mot étudié.

Au-delà de ces formules figées, de quoi se composait l'univers du *nous* dans le lexique gaullien ?

Cet univers était dominé par *l'action* comme en témoigne la présence de *faire* quasiment en tête de la liste des verbes avec d'autres comme *doter, aider, pratiquer, élever, régler, mener...* Dans quel domaine se déroulent ces actions ? Il s'agit d'abord de *l'économie*, entendue au sens large : *agriculture, investissement, recherche scientifique et technique, inflation, investissement, monnaie, les échanges, la concurrence...* En second lieu, "nous" intervient quand le Général abordait les questions *internationales* : la *défense* de *notre territoire*, la *coopération* avec les pays en voie de développement, les questions *militaires*, et les relations avec les *grandes puissances* et avec quelques pays particuliers : *l'Allemagne, l'Afrique*. Dans l'univers du "nous", on notera l'absence des autres pays et de l'Europe qui sont pourtant souvent cités dans les discours du général de Gaulle : ils sont associés à d'autres mots notamment à *France*. Autrement dit, pour le général de Gaulle, les relations avec la plupart des pays, et avec la communauté européenne, se situent normalement dans un cadre institutionnel : les relations *d'Etat à Etat*. Par exemple, au

cours de ses 11 ans de pouvoirs, le Général évoque 21 fois les relations de la France et de l'Italie, mais il ne dit jamais "l'Italie et nous". En revanche, sur les 101 occurrences d'*Allemagne*, 31 sont associées au pronom "nous" (sans compter "les Allemands et nous", formule très courante). Dans le premier cas, les relations entre les pays sont normales ; dans le second, elles posent problème et concernent le peuple entier. Le tableau permet de voir quels thèmes le Général développe à cette occasion : *amitié, coopération, développement, refus de la subordination...*

Certes dans certains des cas, on pourrait interpréter ce "nous" en politique étrangère comme un sorte de pluriel de "majesté" : "nous général de Gaulle, parlant au nom de la France". Cette intuition serait en partie confirmée par l'examen de l'univers lexical de "France" (annexes 7 et 8). Mais la plupart du temps, il s'agit du "pays" et du "peuple" auxquels le général prête sa voix sans toujours éviter la communion cocardière. En définitive, quelques formules clefs résument la conception gaullienne de "nous, peuple français" : *nous vivons avec notre temps, notre destin, notre indépendance et nous menons une action digne de la France...*

Cette interprétation est confirmée par l'examen des antonymes du "nous", c'est-à-dire les mots que le général de Gaulle n'emploie pas — ou significativement peu — avec le pronom nous (tableau 5).

Tableau 5. L'Univers du "non-nous" chez de Gaulle
(Vocables classés selon l'intensité de l'association négative avec le "nous")

Verbes	Substantifs	Pronoms et dét.
être	France	il
réunir	question	je
répondre	République	on
poser	élection	se
apparaître	assemblée	son
attribuer	président	leur
savoir	public (adj)	mon
pouvoir	pouvoir (subst)	vous
élire	cohésion	ils
voir	projet	chacun
	constitution	tout
	parlement	contre
	musulman (adj)	votre
	nation	trop
	fonction	alors
	gouvernement	on
	majorité	lui-même
	moment	

Premièrement, "Nous n'est pas la France" : comme l'indiquent les tableaux en annexe, le mot *France* a un univers propre assez éloigné du "nous", ce qu'avait déjà fait pressentir l'exemple des relations avec l'Allemagne.

En second lieu, l'essentiel du vocabulaire politique se retrouve dans les associations négatives : *République, élection, assemblée, président, pouvoir, constitution, parlement, gouvernement, majorité...* Manifestement, "nous le peuple" ne faisait pas de politique, car dans l'esprit du Général, la politique divisait et affaiblissait alors l'univers du nous est celui

de la cohésion, de l'unité, de l'action et de la volonté. L'association négative la plus frappante est celle qui exclut la *nation* des phrases composées avec *nous*. Dans l'esprit de Ch. de Gaulle *nous* ne désigne pas "la collectivité nationale". Chez lui, la *nation* est une notion de politique intérieure : interpellée par le "je", elle fait connaître sa volonté par les urnes. Pour les relations internationales, c'est la *France*, lorsque le locuteur se situe au niveau des rapports d'État à État, et *nous* (le *pays* ou le *peuple*), lorsqu'il s'agit de l'histoire, de la coopération entre les peuples ou des questions économiques.

Enfin, les univers du "nous" et du "je" paraissent presque exclusifs et assez étanches. En effet, leur intersection est presque vide (tableau 6).

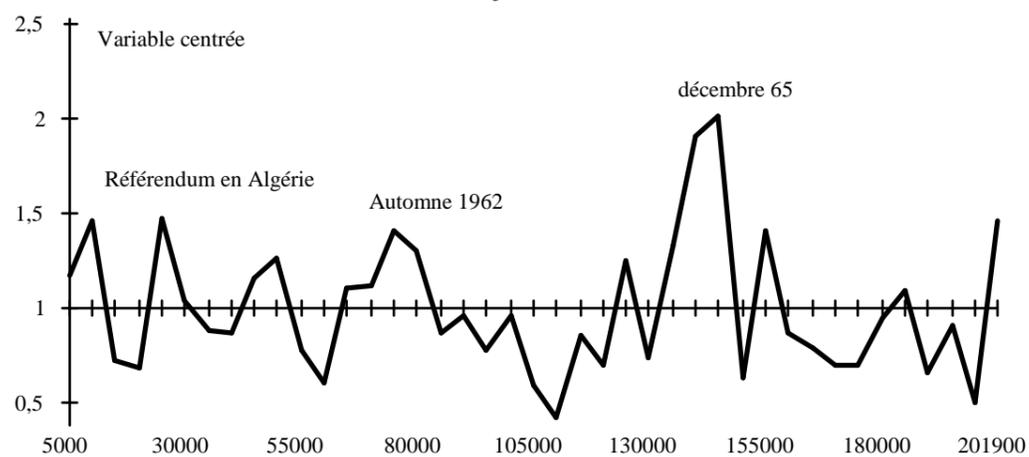
Tableau 6. Intersection des univers du "je" et du "nous" chez de Gaulle

Vocables	fréquences
bon (adj.)	82
ce (dét)	603
égard (subst)	79
ne (adv)	906
19... (1940, 1958...)	194
pas (adv)	569
pays (subst)	253
pourquoi (adv)	72
quand (conj)	107

D'une part, dans les deux univers, Ch. de Gaulle suremploie les dates et notamment les deux dates fondatrices de la mythologie gaullienne : 1940 (appel du 18 juin) et 1958 (fondation de la Ve République). D'autre part, le mot "pays" est présent dans les deux univers. Cela s'explique par deux emplois assez différents. Dans les phrases avec le "je", "pays" est un quasi-synonyme de *France*, voire de *nation* ; avec le *nous*, il s'agit souvent des *pays* (et notamment les voisins européens principaux partenaires *économiques* de la France, d'où l'emploi du "nous").

Enfin, lorsqu'il utilise un des pronoms de la première personne — singulier ou pluriel —, le général de Gaulle suremploie la construction négative (ne pas). Ces constructions négatives signalent que le discours se construit contre un autre discours *déjà-dit* auquel le locuteur se réfère implicitement. On aura reconnu une des propositions essentielles de la philosophie dialogiste selon laquelle tout discours se construit d'abord par référence à des discours antérieurs tenus par d'autres, voire contre ceux-ci (Todorov, 1981). Si cette intertextualité existe dans tous les discours, elle est particulièrement présente dans certains genres et notamment dans la communication politique. Ainsi se vérifie l'idée selon laquelle un suremploi des pronoms personnels signale une "tension". Le tableau 7 permet de vérifier cette intuition. A chaque échéance électorale, la densité des pronoms personnels augmentait de façon considérable et notamment en décembre 1965, lorsque le Général, mis en ballottage, a improvisé quatre entretiens télévisés entre les deux tours de l'élection présidentielle.

Tableau 7 Fluctuation de la densité des pronoms personnels dans les discours du général de Gaulle (je + vous + nous)



Les trois pronoms "je-vous" et "nous" rendent compte, à eux seuls, de la quasi-totalité du discours (tout au moins de ce qui se prête à la mesure). Ce résultat n'était pas évident puisque l'ensemble du vocabulaire associé à ces trois pronoms ne couvre que moins de 40% du texte. Pourtant, une faible proportion du vocabulaire échappe à leur attraction. Le tableau 8 récapitule les principaux vocables n'appartenant à aucun de ces deux grands univers. C'est sans surprise que l'on voit apparaître les pronoms de la troisième personne ainsi que le démonstratif et le relatif (que, qui). Si l'on reprend la formule de Benveniste selon laquelle le pronom "il" désigne la "non-personne", on ne peut qu'être frappé par la liste figurant au milieu du tableau : le *doute*, les *États* (étrangers) et leurs *chefs* (les occurrences correspondent aussi à des emplois de *État* au singulier), les *hommes* (notamment les hommes des *partis*, les hommes *politiques*...) le *parlement* (de Gaulle lui préfère le mot *assemblée* qui figure dans l'univers du "je"), les *divisions*. Mais surtout : les *Algériens* — entre 1958 et 1962 — les *États-Unis* (quand il en parle plus ou moins positivement, il dit "l'Amérique et nous"), les *Américains* et l'*Angleterre*. Aussi courte que soit cette liste, elle est fortement suggestive !

Tableau 8. Intersection des univers du "non-je" et du "non-nous" chez de Gaulle

Verbes	Substantifs et adjectifs	Mots outils
agir	doute	ce (pro)
apparaît	effet	de
être	état	en (pro)
pouvoir	homme	il
falloir	parlement	ils
prétendre*	Algérien*	le (dét)
	États-Unis	leur (dét)
	division*	lui-même
	chef*	mais
	Américain*	par
	Angleterre*	que (pro)
		qui
		se
		soit (conjonction)
		son*

* au seuil de 5%.

Pour résumer : le général de Gaulle semble avoir eu une double conception de son rôle. Au moment des consultations électorales et des crises qui ont jalonné ses onze ans de pouvoir, il interpellait les Français, et notamment son électorat : ses propos étaient alors organisés autour de la tension "je-vous" ; la première personne du pluriel était quasiment absente. En dehors de ces périodes-clefs, le "je" s'effaçait au sein du "nous, peuple français" qui devenait — avec *France* — le principal sujet du discours. A l'interpellation succédait l'inclusion et le vocabulaire s'en trouvait profondément modifié.

Ainsi présenté, le système peut paraître étonnamment simple. Pourtant, il agissait quasiment avec la rigueur d'une loi physique : dans les allocutions politiques — avant les échéances électorales — le "nous" disparaît au profit de "vous" et "je". Le vocabulaire est profondément différent — comme l'indiquent les annexes — de même que le style : avec le "je-vous" les phrases sont plus directes et moins complexes, le propos plus bref.

En définitive, par rapport au schéma théorique présenté au début de notre intervention, trois grandes différences apparaissent dans la structure du vocabulaire du général de Gaulle :

- l'opposition essentielle n'est pas entre "moi" et "l'autre" mais entre deux manières de dire "je" : "moi" ou "nous" ;
- le vocabulaire du "vous" ne s'oppose pas à celui du "je" mais au contraire, il se trouve inclus dans celui-ci (à plus de 94%) ;
- la puissance de l'opposition entre "je" et "nous" est si grande que le vocabulaire propre à la troisième personne s'en trouve quasiment vidé.

En conclusion, soulignons trois points.

En premier lieu, ces quelques pages ne peuvent restituer la richesse du vocabulaire du général de Gaulle. De plus, il aurait fallu également le comparer avec ses successeurs. Un travail comparable, réalisé sur F. Mitterrand, a été publié en 1990 : on y voit apparaître quelques différences mais aussi de surprenantes continuités ! D'autres recherches sont en cours sur G. Pompidou, V. Giscard d'Estaing et J. Chirac. Des comparaisons plus amples seraient certainement nécessaires pour comprendre ce qui, dans ce que nous venons de décrire, appartient au système de la langue française et ce qui est propre au locuteur.

En second lieu, la connaissance des univers lexicaux passe par la "lemmatisation" des corpus. Cette technique consiste à associer, à chaque mot du texte, un "lemme" et une "catégorie grammaticale" correspondant à leurs entrées dans le dictionnaire. En effet, cette opération permet de neutraliser la composante syntaxique du discours et de révéler ainsi la composante sémantique de la communication.

En troisième lieu, le calcul des univers lexicaux nécessite de vastes corpus. Les 201.900 mots que nous avons dépouillés chez de Gaulle représentent beaucoup de travail et des traitements complexes, mais c'est peu encore pour une analyse comme celle que nous proposons. En effet, le raisonnement probabiliste ne peut porter sur des événements trop rares. Le calcul doit s'interrompre dès que le résultat n'a plus de signification statistique. En pratique, cela implique ici que l'espérance mathématique du vocable dans l'univers considéré soit suffisante pour que son absence soit significative au seuil choisi (Labbé, 1995). Pour le général de Gaulle, le calcul n'a porté que sur moins de 700 vocables et non sur les 6.470 que comportait le corpus. En fait, les autres mots ne sont pas perdus. Il est toujours possible de les retrouver par la technique des concordances. Cependant, il est

possible qu'en augmentant la taille du corpus, nous voyions se remplir d'autres univers moins puissants, comme celui de la troisième personne...

L'idéal serait donc de disposer de vastes corpus lemmatisés sur le discours politique contemporain. Pour l'instant, le plus vaste corpus de ce genre a été réalisé par une équipe italienne (Bolasco). Ces corpus seront dans l'avenir des outils précieux pour la connaissance des langues et de la manière dont les hommes les utilisent : c'était le but de l'Institut des langues étrangères de l'université "La Sapienza" qui nous a réunis aujourd'hui et que je remercie encore de m'avoir donné l'occasion de vous exposer ces quelques réflexions sur le vocabulaire politique français contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E., 1966, "De la subjectivité dans le langage", *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard.
- BOLASCO S., 1996, "Il lessico del discorso programmatico di governo" in VILLONE M. e ZULIANI A., *L'attività dei governi della Repubblica italiana (1948-1994)*, Bologna, Il Mulino.
- CABASINO F., 1983, *Malraux e de Gaulle*, Roma, Bulzoni.
- COTTERET J.-M., MOREAU R., 1969, *Recherches sur le vocabulaire du général de Gaulle*, Paris, Presses de la FNSP.
- KERBRAT-ORRECHIONI C., 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- LABBÉ D., HUBERT P., 1995, "La structure du vocabulaire du général de Gaulle" in BOLASCO S. et Al, *IIIe Giornate internazionali di analisi statistica dei dati testuali*, II, Roma, CISU.
- LABBÉ D., 1990, *Le vocabulaire de François Mitterrand*, Paris, Presses de la FNSP.
- MAINGUENEAU D., *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1994.
- MOTS, 1985, "Le nous en politique", *Mots*, 10, mars 1985.
- TODOROV T., 1981, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Le Seuil.

Tableau I. Les différents sens du pronom "nous" dans la langue française

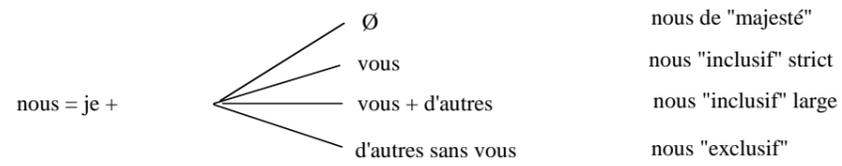
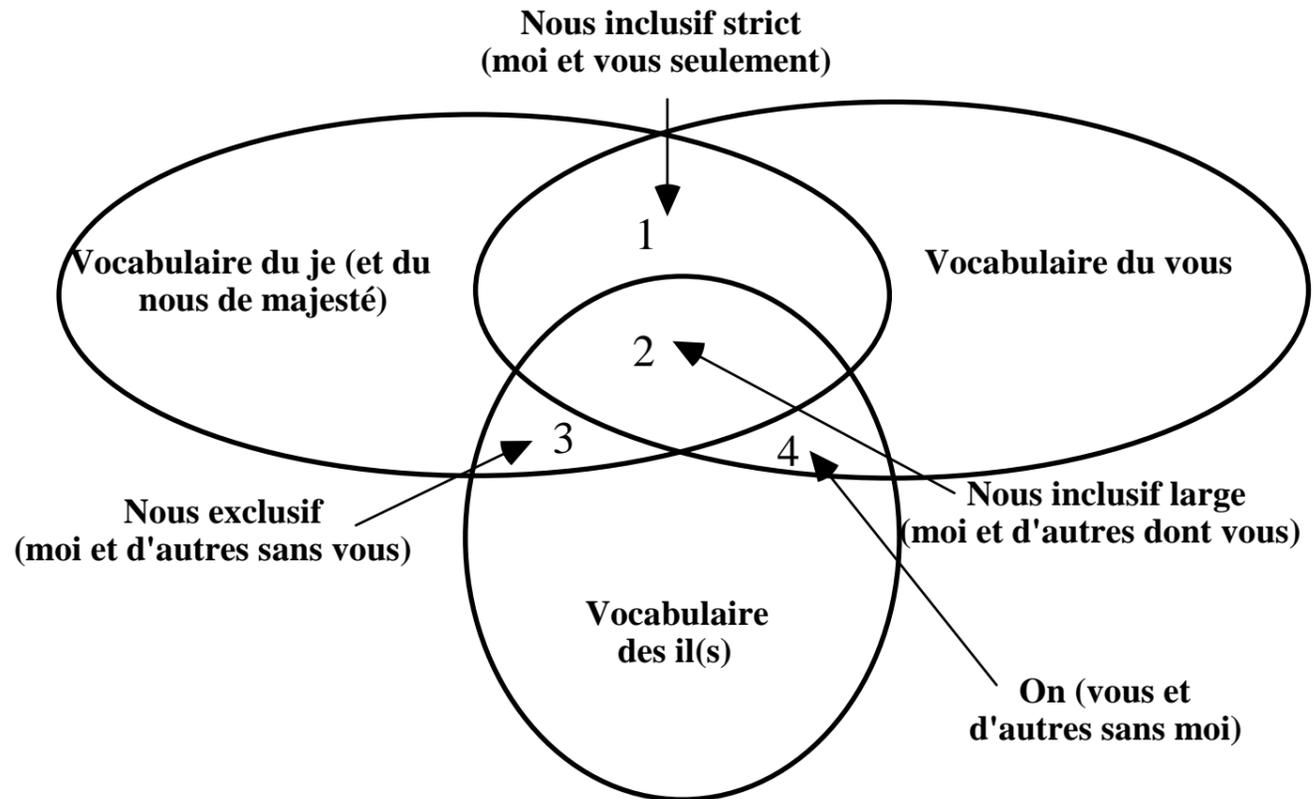


Tableau 3. Organisation théorique du vocabulaire autour des trois personnes



Annexe 1. L'univers du "nous" chez le général de Gaulle.
Liaisons positives (classement par indices décroissants)

Vocables	Fp	Indice
Verbes : laisser	38	0,9999
doter	22	0,9999
espérer	19	0,9994
coûter	6	0,9980
aider	29	0,9968
faire	259	0,9962
pratiquer	17	0,9958
subir	16	0,9938
reprendre	18	0,9926
revenir	20	0,9918
élever	17	0,9910
régler	22	0,9900
mener	23	0,9900
Noms : amitié	16	0,9999
ami	14	0,9996

Tableau 4. l'Univers du "nous" chez de Gaulle
(Vocables classés selon l'intensité de l'association avec le "nous")

Verbes	Substantifs	Pronoms et dét.
laisser	amitié	chez
doter	scientifique	notre
espérer	ami	nous-mêmes
coûter	coopération	avec
aider	période	nôtre
faire	agriculture	où
pratiquer	bon	plus
subir	égard	dont
reprendre	train	vers
revenir	subordination	aucun
élever	recherche	à
régler	Allemagne	lequel
mener	industriel	tant
mettre	technique	même
	concurrence	loin
	siècle	ensemble
	temps	
	allié	
	relation	
	pays	
	Afrique	

L'Univers du "non-nous" chez de Gaulle
 (Vocables classés selon l'intensité de l'association négative avec le "nous")

	Verbes	Substantifs	Pronoms et dét.
1.	être	France	il
2.	réunir	question	je
3.	répondre	République	on
4.	poser	élection	se
5.	apparaître	assemblée	son
6.	attribuer	président	leur
7.	savoir	public (adj)	mon
8.	pouvoir	pouvoir (subst)	vous
9.	élire	cohésion	ils
10.	dire	projet	chacun
11.	croire	constitution	tout
12.	aller	parlement	contre
13.		musulman (subst)	votre
14.		nation	trop
15.		fonction	quel
16.		gouvernement	alors
17.		majorité	on
18.		moment	lui-même

L'Univers du "non-nous" chez de Gaulle
 (Vocables classés selon l'intensité de la non-association avec le "nous")

Verbes	Substantifs	Pronoms et dét.
être	France	il
réunir	question	je
répondre	République	on
poser	élection	se
apparaître	assemblée	son
attribuer	président	leur
savoir	public (adj)	mon
pouvoir	pouvoir (subst)	vous
élire	cohésion	ils
voir	projet	chacun
	constitution	tout
	parlement	contre
	musulman (adj)	votre
	nation	trop
	fonction	alors
	gouvernement	on
	majorité	lui-même
	moment	

L'univers du "non-je"

	Verbes	Substantifs	Pronoms et dét.
1.	vivre	progrès	le (art)
2.	falloir	activité	notre
3.	construire	doute	nous
4.	fournir	moyen	il
5.	agir	évolution	se
6.	valoir	condition	leur
7.	entraîner	production	un (dét)
8.	transformer	économie	son
9.	mettre	ambition	lui-même
10.	accroître	territoire	celui-ci
11.	perdre	mesure	autre (pro)
12.	apparaître	Afrique	y
13.	commander	coopération	autre (dét)
14.	produire	inflation	celui
15.	aider	échange	aucun (dét)

Intersection des univers du "je" et du "nous" chez de Gaulle

bon (adj.)	82
ce (dét)	603
égard (subst)	79
ne (adv)	906
19... (1940, 1958...)	194
pas (adv)	569
pays (subst)	253
pourquoi (adv)	72
quand (conj)	107

Soit 12% des deux univers

Intersection des univers du "non-je" et du "nous" chez de Gaulle

	Verbes	Substantifs et adj.	Mots outils.
1.	devoir	Afrique	aucun(art)
2.	faire	agriculture	autre (pro)
3.	mener	allié	chez
4.	mettre	base	en (pro)
5.	rester	coopération	enfin
6.	revenir	développement	et
7.	transformer	économique	même
8.		effort	nôtre
9.		grand	notre
10.		industrie	nous
11.		inflation	nous-mêmes
12.		investissement	où
13.		mesure	plus
14.		mise	pour
15.		monétaire	quand
16.		plein	un
17.		progrès	
18.		scientifique	
19.		siècle	
20.		système	
21.		technique	
22.		univers	
23.		vaste	

Intersection des univers du "non-je" et du "non-nous" chez de Gaulle

	Verbes	Substantifs et adj.	Mots outils.
1.	agir	doute	ce (pro)
2.	apparaît	effet	de
3.	être	état	en (pro)
4.	pouvoir	homme	il
5.	falloir	parlement	ils
6.	prétendre*	Algérien*	le (dét)
7.		Etats-Unis*	leur
8.		division*	lui-même
9.		chef*	mais
10.		Américain*	par
11.			que (pro)
12.			qui
13.			se
14.			soit
15.			son*

* au seuil de 5%.